

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 27

Artikel: Un heureux mariage
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215693>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Je pouvais le suivre presque durant toute la journée, à mesure qu'il changeait d'occupations. Je le voyais le matin à son bureau, à table dans la chambre voisine, lors de ses repas, puis dans son fauteuil Voltaire, de midi et demi à deux heures. Pour le moment, tandis que je faisais le guet, il était occupé à écrire, et son grand nez violet s'approchait beaucoup du papier.

Mais qu'était-ce donc ? Il avait levé la tête et regardait du côté de la porte.

— Entrez, dit-il, de cette voix forte semblant venir des entrailles, et qui, m'arrivant à travers la rue, me faisait toujours accourir à la fenêtre.

Je vis, devinez !... ma chère Marguerite s'avancer timidement, puis s'arrêter à deux pas du bureau couvert de papiers. M. Plombin ne se leva pas ; c'est à peine s'il salua d'un léger signe de tête, le butor !

— Eh bien ? demanda-t-il en mettant sa plume derrière l'oreille et en fixant sans respect sa jolie visiteuse de ses vilains petits yeux.

Mlle Marguerite parla, mais fort bas sans doute, car je ne pus rien entendre, si ce n'est le mot « appartement », qui revint, plusieurs fois. Elle demandait une faveur, un service, une grâce, je le vis à la rougeur subite qui anima son visage, à ses yeux baissés, à l'émotion peinte sur toute sa personne, à sa main fiévreuse froissant son tablier de coton.

Le juge de paix avait paru écouter avec beaucoup d'attention, mais ses traits marquaient toujours moins de bienveillance.

— Que m'importe ! dit-il enfin d'un ton rude, ce n'est pas mon affaire.

La jeune fille insista.

— Et moi, je songe à ma maison, reprit son interlocuteur. Je veux qu'elle me rapporte quelque chose, vous entendez ? Voilà bien ces riches sans argent, continua-t-il d'un ton grondeur, ils ramassent dans la rue le premier vagabond venu, ils le traitent en mylord, et en attendant ils n'ont pas de quoi payer ce qu'ils doivent. J'attends encore deux mois. Si, passé ce terme, votre mère n'a pu me satisfaire, qu'elle cherche un autre logement et qu'elle s'attende à voir le procureur.

Je serais fortement le barreau transversal de ma fenêtre, j'avais compris : Mme Dumarel, plus pauvre que je ne le croyais, ne pouvait payer son loyer. Sa fille avait compté pouvoir attendre la propriétaire ; j'avais vu le résultat de sa démarche.

Mlle Dumarel n'était probablement pas encore sortie de chez maître Plombin que déjà je m'étais précipité hors de la maison. En quelques sauts je traversai la rue et j'entraînai dans la demeure de l'infâme juge de paix. J'étais furieux, je voulais le punir, oui, le punir, me disais-je en préparant mes poings. J'arrivai sur le palier et sans avertir, j'entraînai dans le bureau.

— Monsieur ! m'écriai-je d'une voix foudroyante...

Ciel ! j'avais devant moi Marguerite, encore émue de son entretien, mais plus effrayée évidemment de ma présence et de mon air terrible que de tout autre chose...

Dans ma colère, je m'étais trompé d'étage !

Oh ! quelle aventure ! Je sortis, j'errai dans les prés, je gravis les collines qui sont derrière la ville ; il me fallait de l'air, encore de l'air.

Lorsque je le revis, le lendemain, il était plongé jusqu'au cou dans son grand fauteuil, les jambes étendues sur une chaise, les deux mains jointes sur son ventre, les yeux à demi fermés, dans la plus parfaite béatitude. Il commençait sa sieste, tout près de la fenêtre. Quoiqu'un peu calmé par ma course à travers champs et par une nuit de sommeil, je regardais M. Plombin avec beaucoup de ressentiment. Il était la cause première de ma mésaventure de la veille, je ne pouvais l'oublier.

Le soleil donnait en plein dans ma chambre, tandis que le côté opposé de la rue était dans l'ombre. Il me vint une idée. Vite mon miroir : cinq degrés d'inclinaison et voici un charmant reflet circulaire qui vient se poser sur le long nez violet.

Maître Plombin ouvre tout à fait les yeux. Tout est loin. Il se retourne justement dans son fauteuil. Quel bonheur ! il me présente justement la face. Laissons-lui le temps de s'endormir à moitié, la sensation sera plus désagréable.

L'imbécile ! il n'y comprend rien. Croyant que ce maudit rayon de soleil est réfléchi par une carafe qui se trouve sur la table, il se lève, la prend et la verse dans le buffet ; après quoi il se couche de nouveau et pense pouvoir dormir en paix. Oui, mon bon, tu ne te trompes pas... pour le moment du moins...

Il faut l'avouer, une petite vengeance dans ce goût-là a bien son mérite.

(A suivre.) Benjamin DUMUR.

Un heureux mariage. — Relevé dans la liste des mariages, à Paris :

M. « Pigeon », voyageur, rue « Poulet ».

Et Mlle « Brochet », marchande de marée, passage du « Saumon ».

Royal Biograph. — « L'Avion Fantôme » mérite d'être vu. Rarement un film en épisodes a été mené à une allure aussi endiablée. Avec « L'Avion Fantôme » le public est certain d'assister à un spectacle varié et passionnant. Cette semaine également, trois derniers épisodes de « Barrabas », un modèle du genre ciné-roman français dont chacun se souviendra avec plaisir. Au programme « L'oubliette », « Le Revenant » et enfin le dernier épisode « Justice », qui verra la punition des coupables et la récompense des innocents.

Royal Biograph

Place Centrale - LAUSANNE - Téléphone 29.39

Matinée à 3 h. Tous les jours Soirée à 8 1/4 h.

Du Vendredi 2 au Jeudi 3 juillet 1920.

Dimanche 4 juillet : MATINÉE dès 3 heures. 98

Un film sensationnel entre tous :

L'AVION FANTÔME

Grand ciné-roman d'aventures modernes.

1er épisode : L'Oubliette. 2me épisode : Aux « Délices ».

DERNIÈRE SEMAINE DE L'IMMENSE SUCCÈS :

BARRABAS

Superbe ciné-roman d'aventures de M. Louis FEUILLE.

10me épisode : L'Oubliette. 11me épisode : Le Revenant. 12me et dern. épis. : Justice !

Avis. — « L'AVION FANTÔME » de par l'audace et la témérité des interprètes laisse loin derrière lui ce qui a été vu à ce jour dans ce genre de drames.

PHOTOS GIROD, 29, RUE DE BOURG, 29
LAUSANNE — Ouvert jours et dimanches.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 462 L.

FUMEZ LES CIGARES FROSSARD

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.

J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



LA CAISSE D'ÉPARGNE

Cantonale Vaudoise

La SEULE GARANTIE par l'ÉTAT

reçoit des dépôts de Fr. 5. — à Fr. 10.000

A 4 1/4 0/0

Administration : CREDIT FONCIER VAUDOIS, place Chauderon, LAUSANNE

Compte de chèques et virements postaux II. 856.

Agences dans chaque district, le receveur de l'Etat, ainsi qu'à Baulmes, Bex, Chexbres, La Cure, La Sarraz, l'Isle, Mézières, Montreux, Renens, Ste-Croix, Vallorbe.

Pour vos imprimés

Adressez-vous à L'Imprimerie Pache-Varidel & Bron à Lausanne

SOLDES

Judi 1^{er} Juillet 1920
et jours suivants

Tout le monde sera **INNOVATION**

aux Grands Magasins

Rue du Pont

Lausanne

Affaires Exceptionnelles

IMMÉDIATEMENT

chaque participation produit un résultat plus ou moins important, avec paiement comptant au prochain tirage des obligations à primes garanties et concessionnées par les Etats

Fr. 60 millions de primes

doivent sortir par tirages successifs et seront réparties comme suit : 10 obligations à 1.000.000 ; 27 à 500.000 ; 150 à 100.000 ; 4500 à 1000 et environ 25.000 avec des primes de moindre importance.

Prochains Tirages : 10 et 15 juillet

Syst. prot. Prix pour 10 numéros, fr. 3.25 ; p^r 20 numéros fr. 6.25. Expédition immédiate franco, contre versement préalable du montant respectif (Compte de chèques postaux IIa. 356) ou sur demande contre remboursement par

83

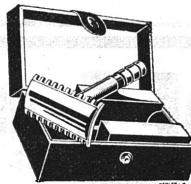
La Commerciale, Fribourg.

CADEAU !
10.000

Rasoirs de sûreté

Système « Gillette »

argentés, avec étui, comme gravure ci-dessous : 77



sont donnés à titre gracieux comme article de réclame.

Chaque acheteur de 12 lames à Fr. 0.50, total Fr. 6.— s'adaptant à n'importe quel appareil, recevra un rasoir avec étui gratuitement.

C. WOLTER-MERI,
La Chaux-de-Fonds.

ELECTRICITE OERLIKON LAUSANNE



LAMPES de LUXE

Magasins de vente :

Escaliers du Grand-Pont, 5 - - -

- - - Téléphone 17.71 et 35.51

Mesdames Tout retard est corrigé par l'emploi de nos produits. Produits Santa, Genève, Case Rhône. 8